
Alexandre TCHOUDINOV, *Æëëüääð Ðìì è Ìäääë Ñòðìääìâ. Ëñòìðèÿ íâíáú÷íâí ñîþçà [Gilbert Romme et Pavel Stroganov. Histoire d'une alliance extraordinaire]*

Varoujean Poghosyan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12181>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 219-221

ISBN : 978-2-200-92700-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Varoujean Poghosyan, « Alexandre TCHOUDINOV, *Æëëüääð Ðìì è Ìäääë Ñòðìääìâ. Ëñòìðèÿ íâíáú÷íâí ñîþçà [Gilbert Romme et Pavel Stroganov. Histoire d'une alliance extraordinaire]* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12181>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

Alexandre TCHOUDINOV, *Æèëüáåð Ðîì è Ìàâæ Ñòðîáâíâ. Èñîððèý íáíáû-íîâî ñîðçà* [Gilbert Romme et Pavel Stroganov. Histoire d'une alliance extraordinaire]

Varoujean Poghosyan

RÉFÉRENCE

Alexandre TCHOUDINOV, *Æèëüáåð Ðîì è Ìàâæ Ñòðîáâíâ. Èñîððèý íáíáû-íîâî ñîðçà* [Gilbert Romme et Pavel Stroganov. Histoire d'une alliance extraordinaire], Moscou, Nouvel aperçu littéraire, 2010, 336 p.

- 1 L'activité révolutionnaire de Gilbert Romme, l'un des « derniers Montagnards », a été étudiée en détail. Nous ne possédons cependant que peu d'études sur sa carrière prérévolutionnaire, même si la publication en cours de sa correspondance et de ses notes scientifiques nous la rendent peu à peu plus familière (Anne-Marie Bourdin, Jean Ehrard, Hélène Rol-Tanguy (dir.), Presses universitaires Blaise et Pascal). Il est vrai que ses archives ont été dispersées dans différents pays, la majeure partie de celles-ci se trouvant en ex-URSS ; cette circonstance a énormément retardé leur accès aux chercheurs occidentaux.
- 2 Le récent livre d'Alexandre Tchoudinov, rédacteur en chef de l'*Annuaire d'études françaises*, publié dans la série *Historia Rossica*, est consacré à l'étude approfondie de la vie et de l'activité de Romme à travers ses relations, de 1779 à 1791, avec Pavel Stroganoff, son élève, connu sous le nom de « prince russe ». Peu d'auteurs ont jusqu'ici étudié ces relations, principalement dans des études biographiques de Romme (M. de Vissac,

A. Galante Garrone) ou de Stroganoff (Nikolaï Mikhaïlovitch Romanov, le grand duc, V. Daline et d'autres). Le livre d'Alexandre Tchoudinov, dont la base documentaire est impressionnante, est cette fois rédigé d'après de nombreux documents inédits tirés des Archives d'État russes, des Archives des Affaires étrangères de la France, de *Musco del Risorgimento di Milano* et d'autres collections, mais aussi de sources imprimées, qui concernent surtout la correspondance de Romme récemment publiée. L'auteur n'oublie pas de rendre hommage à tous ceux qui ont précédemment étudié les relations de Romme et Stroganov, d'autant plus que beaucoup de documents utilisés par M. de Vissac, comme il le note, ne sont plus accessibles.

- 3 Chez Alexandre Tchoudinov, l'étude de l'activité de Romme avant son entrée au service d'Alexandre Stroganoff, père de Pavel, se distingue par sa complexité et n'hésite pas à entrer en débat avec quelques-uns de ses prédécesseurs. Ainsi réfute-t-il l'opinion d'A. Galante Garrone à propos de l'universalité de la diffusion des idées des Lumières en France lors de la jeunesse de Romme et de l'influence que celles-ci auraient laissée sur lui. Contrairement à l'historien italien, il est convaincu que l'entourage de Romme, à Riom, sa ville natale, était loin des idées des Lumières (p. 74).
- 4 De 1774 à 1779, la vie de Romme s'est déroulée à Paris ; l'homme avait alors l'intention d'entrer, comme l'affirme Tchoudinov, dans la « république des sciences ». L'auteur présente les relations que Romme y entretenait avec nombre d'éminents scientifiques, sans l'aide desquels il aurait été impossible de réaliser un tel projet. Romme s'intéressait surtout à la médecine, car, d'après l'auteur, il n'aurait pas disposé des pré-requis dans le domaine des mathématiques. Cependant, il n'a réussi dans aucun de ces domaines. En constatant qu'il n'était qu'un amateur et rien de plus (p. 132), Tchoudinov croit en même temps que son échec s'explique également par l'absence de protection ; personne ne l'a aidé sur ce chemin épineux qui l'aurait conduit vers la « république des sciences ».
- 5 Or, grâce à ses relations avec A. Golovkine, comte russe habitant à Paris, dont il avait fait la connaissance en 1774, la carrière de Romme a cependant pris une tournure favorable : en 1779, A. Stroganoff, l'un des aristocrates les plus riches de la Russie, lui a proposé de devenir le gouverneur de son fils Pavel. Dès ce moment commence l'une des « pages les moins étudiées de sa biographie » (p. 130). Pour l'auteur, la confiance de Stroganoff envers Romme s'explique par leur commune appartenance à la maçonnerie (p. 135).
- 6 Romme était-il un espion français en Russie ? Tchoudinov a découvert dans les Archives des Affaires étrangères de la France deux documents de Romme (*Observations sur le Militaire de Russie en 1780* et *État des Troupes de Russie*), rédigés tout de suite après son arrivée en Russie. Les dates de leur rédaction, leur envoi au ministère des Affaires étrangères de la France ainsi que leur analyse permettent à Alexandre Tchoudinov d'étayer l'hypothèse d'une mission secrète en Russie, qui aurait été de fournir au gouvernement d'importants renseignements sur l'état de l'armée russe. En qualifiant le premier des documents cités d'« étude analytique » qui rappelle plutôt une relation d'espion qu'une note de voyage, il s'abstient toutefois, en raison de l'absence de sources, d'évoquer l'identité du probable mandataire. Quant à la visite de Romme en Crimée (1786), l'auteur pense qu'elle a été organisée à l'instigation des diplomates français accrédités en Russie ; à l'appui de cette thèse, il cite un document rédigé par l'un de ces derniers, le chevalier Collinaire, découvert dans les AAE, dans lequel l'état de la région est présenté d'après les renseignements reçus de Romme (p. 203-206). Chercheur convaincu, Alexandre Tchoudinov n'a

pas renoncé à cette hypothèse, malgré la critique qu'elle a récemment suscitée en Russie de la part de M. Daline et V. Frolov.

- 7 La majeure partie du livre, cependant, est consacrée aux relations complexes entre Romme et son élève. L'auteur montre bien qu'influencé par Rousseau, Romme était désireux d'élever son protégé d'après ses vues et n'a renoncé à ses principes que dans les premières années de la Révolution. Quant à Pavel, on le retrouve dans le club « Amis des lois » fondé par Romme en 1790, et plus tard au club des Jacobins. Pour les années 1780, c'est par référence aux idées que l'auteur discute leurs différents voyages à travers la Russie, de Saint Pétersbourg à l'Oural, où se trouvaient les possessions de Stroganoff ; à cette occasion, il étudie les notes rédigées par Romme, découvertes dans l'une des archives russes : *Voyage de St. Pétersbourg à Moscou* (1781), *De Nisnei Novgorod à Kasan* (1781), *Voyage à Vyborg et Imatra* (1783). Il met essentiellement en évidence leur valeur dans les domaines des relations sociales et de l'ethnographie (p. 172), et réfute l'avis de Vissac à propos d'une possible visite de Romme en Sibérie. Tout en soulignant le souhait de Romme d'élever son élève dans l'amour de la Russie (p. 163, p. 211), Tchoudinov n'hésite pas à souligner la modeste contribution du maître à l'éducation de son protégé car celle-ci se limitait pour l'essentiel à des entretiens lors de leurs voyages. Romme était étranger à la langue russe, à la Bible et à l'histoire de la Russie, trois domaines autour desquels l'apprentissage de Pavel était concentré à cette époque.
- 8 Cette lacune a été en partie comblée en 1786-1788, lors de leur séjour en Suisse, étudié dans un chapitre qui est l'un des plus intéressants du livre. Alexandre Tchoudinov y montre, avec beaucoup de finesse, la place de choix que Genève occupait dans la vie scientifique européenne des années 1780 et, par conséquent, qualifie cette expérience suisse comme « la plus importante » – et la moins étudiée – de l'éducation du jeune Stroganoff. L'auteur y étudie minutieusement les rencontres avec beaucoup d'éminents savants de l'époque : l'historien J. Vernet, le chimiste P. F. Tingry, le physicien M. A. Pictet, le physicien ou l'astronome J. A. Mallet, dont Stroganoff est devenu l'élève.
- 9 La Révolution française a brusquement modifié l'activité de Romme et elle a laissé une empreinte ineffaçable sur le développement ultérieur de sa carrière, ainsi que sur celle de son élève, dont le déroulement est également étudié par Alexandre Tchoudinov. Le mouvement révolutionnaire a incité l'un et l'autre à s'intéresser à la politique, dont ils étaient très loin auparavant ; c'est pour cette raison, comme le croit l'auteur, qu'ils se sont installés dès le début des événements à Versailles et sont revenus ensuite à Paris. C'est à partir des lettres de Stroganoff que l'auteur analyse l'accroissement progressif de leur intérêt pour la vie politique, notant à la fois la proximité et les dissemblances de leurs positions : si Romme était entièrement animé de l'esprit révolutionnaire, son élève préférerait ainsi la voie de l'évolution progressive (p. 272). Il est donc naturel, que ce dernier n'ait pris qu'une part passive dans les discussions du club des « Amis des lois » ; de même, selon l'auteur, l'adhésion de Stroganoff au club des Jacobins n'a qu'une « importance symbolique » et il serait erroné de le considérer comme le « premier Jacobin russe », pour reprendre l'expression de V. Daline, car en dépit de sa sympathie pour les idées de la Révolution, il n'est demeuré que son spectateur (p. 300).
- 10 Les relations de Romme avec son élève ne sont définitivement rompues qu'en 1790, quand Stroganoff l'aîné, respectueux de la politique de Catherine II, a demandé à son fils de quitter la France révolutionnaire. Après cette date, Romme devient pleinement révolutionnaire ; quant à son ancien élève, il suit une voie qui n'a pu que décevoir celui qui avait voulu en faire un « nouvel Émile ». Ami d'Alexandre I^{er}, il est devenu au début du

XIX^e siècle l'un des hommes politiques russes les plus distingués, preuve sans doute de l'influence réelle de Romme sur sa formation. Celle-ci, cependant, est analysée de manière paradoxale par l'auteur ; pour Alexandre Tchoudinov, l'expérience révolutionnaire de Stroganoff l'aurait finalement convaincu du danger de réformes ambitieuses et l'aurait conduit à éprouver une profonde aversion envers les perturbations sociales (p. 328). Très riche d'apports nouveaux, le livre d'Alexandre Tchoudinov est d'autant plus agréable à lire que l'auteur n'entend pas imposer ses convictions, la plupart de ses conclusions prenant la forme d'hypothèses. Le livre a été récemment couronné du Prix *Anatole Leroy-Beaulieu* par l'Ambassade de la République Française en Russie, comme le meilleur parmi les études sur la France, publié en russe en 2010.